

Prédication du dimanche 2 octobre 2022 – Transformés en son image – Romains 12.1-2

Bonjour à toutes et tous,

Nous poursuivons notre chemin de rentrée autour du thème « Une espérance qui transforme ». Il est des textes qui nous marquent, qui restent quelque part scellés à un temps particulier, en des circonstances particulières. Celui que nous allons méditer ce matin en fait partie. Lisons ensemble Romains 12.1-2 ;

1 Je vous recommande donc, frères et sœurs, **à cause de cette immense bonté de Dieu, à lui offrir votre corps** comme un **sacrifice vivant, saint** et qui **plaise à Dieu**. Ce sera là de votre part un **culte raisonnable**.

2 **Ne prenez pas** comme modèle le **monde actuel**, mais **soyez** transformés par le **renouvellement de votre intelligence**, pour pouvoir **discerner la volonté de Dieu** : ce qui est **bon**, ce qui **lui plaît**, ce qui est **parfait**.

Alors qu'en dites-vous ? Ce texte me rappelle ce moment particulier de l'histoire britannique récente. Celui du **mariage du Prince William et Kate Middleton, à l'époque**. Quelques-uns de mes collègues du lycée, j'étais prof à l'époque, avaient organisé une retransmission de ce grand moment en salle des profs. Et je revois encore la remarque d'une de mes collègues lorsqu'elle a entendu ces mots « offrez vos corps comme un sacrifice vivant ». Elle a dit « mais qu'est-ce que c'est que cela ? » très choquée par ce discours qui était à un milliard d'année de son univers, qui était teinté d'une religiosité d'un autre temps.

En effet, ce n'est pas un texte d'abord aisé. **Nous nous retrouvons, de nouveau, dans la lettre que Paul adresse aux Romains**. Mais **que de chemin parcouru par les lecteurs de Paul**, cette Église de Rome composée de croyants **d'origine non-juive, qui voient revenir ceux d'origine juive après l'expulsion sous l'Empereur Claude en 49**.

Que de chemin parcouru à **la lecture de ces quelques versets, depuis le début de sa lettre** ;

- Voici **qu'autrefois, hommes et femmes, n'avaient pas su reconnaître Dieu dans ses « œuvres manifestes »** (1.19), désormais, **ces croyants, voient (12.2) s'ouvrir la possibilité d'accéder à la profondeur de la connaissance de Dieu** (11.33-36).
- Autrefois, **ces humains « obscurcis » au « corps déshonoré » par toute sorte de pratiques impropres** (1.24), qui rendaient un culte « **à la créature à côté du créateur** »

(1.28), sont appelés **désormais à « offrir » leur « corps » dans une culte « raisonnable »** (12.1) avec une **« intelligence renouvelée »** (12.2).

- Autrefois, les **croissants d'origine juive, prétendait connaître** – considérant comme un acquis – la **volonté de Dieu et de transmettre les choses « importantes »**, voici que **désormais, tous, avec les croissants d'origine non juive, sont invités à « discerner »** comme un processus la **volonté de Dieu** (12.2).

1 A cause de cette immense bonté de Dieu ...

Comment expliquer ce **changement majeur** ? La réponse est **simple et si dense** ; *« l'immense bonté de Dieu »* que l'on **découvre dans les 11 chapitres qui précèdent et que Paul cite comme élan à ce qui va suivre (« à cause »)**. Vous vous souvenez, peut-être, au fil des **11 chapitres qui précèdent, Paul y déployé la bonté de Dieu**. Il a, en effet, démontré, en premier lieu, **la réalité commune de l'être humain**, ils sont tous **coupables** devant Dieu (Rm 1-3) en raison de leur désobéissance. Mais, il va aussi révéler à ses **lecteurs la profonde grâce de Dieu qui prend corps dans la « foi qui sauve »**, la foi dans **l'œuvre du Christ Jésus qui nous accorde la paix** avec Dieu (Rm 3-5) permettant ensuite d'entrer dans **la vie de l'Esprit et la liberté chrétienne qui en découle** (Rm 6-8). Il terminera enfin, par consacrer trois chapitres au **plan de Dieu pour Israël (Rm 9 à 11), que nous avons évoqué dimanche passé**.

11 chapitres d'apport dogmatique et biblique, qui enracine l'immense bonté de Dieu, puis trois chapitres, 12 à 16, de mise en pratique en réponse à ces 11 chapitres. 11 chapitres d'un côté, 5 de l'autre. Cela peut sembler **très peu**, n'est-ce pas ? Peut-être, peut-on y voir, **la proportion que nous avons** (même nous pasteurs) à **parler beaucoup en théorie, mais pour ce qui est pour la mise en pratique c'est portion congrue** ? Possible mais **surtout**, il me **semble que, nous avons, nous croissants, et ce n'est pas fini, 2000 ans de mise en pratique** ! Dès lors, ces quelques mots de Paul, nous concernent. **Le défi majeur est de les comprendre**. Alors, attardons-nous sur ces deux versets ;

2 Offrir son corps comme un sacrifice ...

Paul débute son exhortation par cet **étrange appel** à **« offrir son corps comme un sacrifice »**. Le **« sacrifice »** est une expression étrange, très **« religieuse »**, un peu **« choquante »**, **« dépassée »**, archaïque. Mais, en **plusieurs endroits et plusieurs époques**, (cf. Marabout et témoignage de footballeur), la **relation à la divinité se vit, s'envisage que dans le cadre de « sacrifices »** qui peuvent prendre différentes **formes** et avec différentes **significations**, et ce ancrée dans une **relation donnant-donnant** avec une **grande dissymétrie entre la divinité et le croyant**. *« Il n'y a personne qui fasse un*

sacrifice sans en espérer une compensation. Tout est une question de marché » disait Cesare Pavese écrivain italien. Alors, **autant vous dire que le sacrifice devait correspondre aux attentes, pour daigner espérer en recevoir un bienfait en retour.** Un auteur avait relevé que **pour la première fois peut être dans l'histoire, le sujet croyant est envisagé comme un culte à Dieu.**

Pour les destinataires de Paul – au moins ceux d'origine juive -, **ce terme fait écho à des rites si proche de leur quotidien.** Le livre du **Lévitique** décrit avec précision le **système sacrificiel qui avait cours au sein du peuple d'Israël** ; les éléments du sacrifice, les occasions et leur finalité (tableau). D'ailleurs, **« l'immense bonté de Dieu » a pris la forme d'un sacrifice non pas rituel,** mais dans l'offrande d'une vie, **un « sacrifice » est alors un don qui coûte** (Jésus-Christ), pour un salut qui est **gratuit.**

Paul nous exhorte à **« donner », à « offrir »,** selon les traductions. Expression **étonnante,** comme verbe pour parler d'un **sacrifice,** surtout lorsqu'il s'agit de soi-même !

Donner c'est accorder un bien, quelque chose **sans rien attendre en retour.** Et là, il est demandé de « donner/offrir » un **« sacrifice » symbole de ce qui coûte, d'un « don » pour lequel on attend, en principe, un retour** (l'apaisement d'une divinité, la prospérité). Mais là, il n'est **plus question de sacrifice rituel, de biens, d'animaux à donner car la grâce de Dieu a pourvu à la restauration de la relation entre Dieu et l'homme.** La relation avec Dieu **transcende le donnant-donnant,** pour s'inscrire dans une **relation d'amour, d'un Dieu qui ne compte pas, qui ne compte plus pour restaurer sa relation avec l'humanité !** Lui qui a donné ce **qui coûte le plus cher, son Fils, pour que nous recevions le plus grand cadeau qui soit, son pardon !** Alors, oui, il y a de la **place pour le don, la reconnaissance, une réponse sans demi-mesure, l'offrande de notre vie tout entière qui se vit ici et maintenant, dans nos corps.**

Il ne s'agit évidemment pas de **nous mettre sur un autel pour être sacrifié** mais Paul use, ici, d'une métaphore pour décrire **la réponse de l'homme, de la femme à la compassion de Dieu, à sa clémence,** réponse qui prend la forme d'un **« don de soi », d'une vie entière donnée,** pas qu'un élan **du cœur** ou d'une **confession** de la bouche mais dans la **vie quotidienne, en tant qu'être d'action et de relations** (bouche pour parler, mains pour agir, des pieds pour se déplacer), c'est **tout l'être qui se donne.**

Lorsque l'on donne quelque chose, en principe, **il ne nous appartient plus** (« donner c'est donner, reprendre c'est voler »), c'est donc **une invitation à se placer sous l'autorité de Dieu,** à reconnaître **le Dieu des compassions comme celui à qui nous appartenons.** C'est donc la Consécration de **toute la vie entière, le corps en est l'enveloppe, visible.** C'est donc une invitation à être, la **bouche,**

la main, de Dieu au **travail**, pendant les **loisirs**, à **l'école**. C'est un véritable **élan de consécration** qui jaillit d'une reconnaissance indicible. Ce don se vit dans cette présence au monde.

Que d'exemple n'avons-nous pas de ces « vies consacrées », de vie donnée volontairement parce que vie donnée par Dieu, de « sacrifice vivant », c'est à dire de **vie donnée mais qui continue à vivre**, qui rayonne et partage la « vie nouvelle » (vie éternelle) en Jésus-Christ (Rm 5.17), et ce **parfois au mépris des plus grands dangers** (par ex. frère André). Ce sacrifice est qualifié de « saint », en ce qu'il est « sanctifié » par Dieu lui-même. Ainsi, **ce qui plait à Dieu, c'est ce « don de soi », conséquence de notre reconnaissance pour ce que Dieu a fait, pour rejoindre notre prochain et lui dire l'amour de Dieu**. En effet, cette consécration ne saurait être intéressé, mais vise à se donner pour le bien de notre prochain.

Elle n'est pas sacrifice pour le péché, Jésus s'en est chargé, mais **elle est présence au travail, à l'école, pour dire ou rayonner, si ce n'est pas possible, de ce pardon divin rendu possible, palpable parce qu'incarné !** Elle est geste, main tendue, dans un esprit désintéressé pour signifier l'immense bonté dont nous avons été bénéficiaire.

3 Un culte raisonnable

Voici donc ce que Paul appelle « culte raisonnable ». Parfois, vous trouverez la traduction « culte spirituel », pour le distinguer du « culte rituel ». Il serait possible – quoique étrange - de traduire « culte logique », car le grec ici renvoie au mot *Logikos* (selon l'ordre du Logos). C'est un terme que les stoïciens appréciaient particulièrement pour décrire les humains comme des êtres rationnels et la façon dont ils étaient reliés à Dieu, par la raison, l'intelligence. Le judaïsme grec utilise cette expression pour désigner un culte venant du cœur de l'homme, indépendamment des gestes et des objets extérieurs, pour souligner l'importance d'un culte où le cœur l'emporte sur les rites, où l'adhésion à la **volonté de Dieu constitue le véritable hommage à lui rendre**. Déjà dans l'AT, les prophètes soulignaient l'importance d'un culte, non superficiel, mais où le cœur l'emporte sur le rite (Es 1. 10-20 ; Os 6.61 ; Am 5.21-24 ; Ps 50.17-19).

Autrement dit, la notion de « culte » ne se limite plus en un lieu, et en un temps. Toute notre vie est un culte. Le culte du chrétien n'est donc pas confiné à un lieu, en un temps mais partout et tout le temps, ni conditionné par des rites liés à un lieu sacré, à des temps sacrés avec des gestes mais le don d'une existence autre dans le monde. C'est loin d'un élan de retrait du monde et de ses attraits, mais bien plutôt **présence au monde, par des gestes, paroles, décisions, votes** qui reflètent l'immense bonté de Dieu. Voici donc le culte logique si l'on est au bénéfice de la grâce de Dieu. Ce témoignage

vivant de **notre reconnaissance** ressemble un quotidien transformé, c'est là l'élan auquel Paul invite ces lecteurs ! Alors oui c'est un culte « logique », il est **logique après avoir tant reçu de Dieu, selon la mesure de son amour immense, en considérant que jamais nous ne pourrions l'aimer ou lui rendre ce qu'il nous a donné, il est logique de lui exprimer notre reconnaissance et que toute notre vie en soit impactée.**

Et cela change également les exhortations du verset 2, il ne s'agit pas de « rentrer » dans un moule fusse-t-il « bien à tous égards » a priori, mais bien plus de laisser jaillir la vie de l'Esprit, qui transforme.

4 Deux mouvements ; rejet et adoption

2 **Ne prenez pas** comme modèle le **monde actuel**, mais **soyez** transformés par le **renouvellement de votre intelligence**, pour pouvoir **discerner** la **volonté de Dieu** : ce qui est **bon**, ce qui lui **plaît**, ce qui est **parfait**.

Loin d'être contradictoire avec ce que nous venons de découvrir, elle est exhortation à un **double mouvement, conséquence une opposition entre deux conformités qui s'ouvrent**. Cette consécration se vit donc dans un « mouvement » de **rejet de tout ce qui ne plait pas à Dieu**, de toutes ces habitudes, ces principes de vies, ces valeurs **ayant cours dans ce « monde »**, autrement appelé « siècle présent », c'est à dire dans **cette réalité qui a effacé Dieu** laissant libre cours à la **jalousie, l'égoïsme, la convoitise, l'égoïsme, la domination du fort sur le faible, de l'inégalité, de la violence** (Rm 1).

Sur ces formes les plus **flagrantes comme plus subtiles**. O bien sûr vous allez me dire que c'est quelque peu caricatural, il y aurait le bien d'un côté et le mal, de l'autre. Et ce mal serait tellement **flagrant qu'il serait impossible d'y concéder, impossible d'envisager d'aligner sa vie sur ces élans mauvais**. Sans doute, en même temps, n'est-ce pas le même **Paul qui disait ne pas faire le bien qu'il veut, et faire le mal qu'il ne veut pas** (Romains 7). Évidemment, et surtout en tant que **bon chrétien, nous allons fuir face à la tentation de la jalousie, de l'égoïsme, de la convoitise et nous allons nous abandonner dans les bras du partage, de la reconnaissance pour ce qu'à l'autre, l'amour ...** pourquoi donc Paul, alors, exhorterait ces chrétiens à **prendre garde de ne pas se « laisser » conformer à ce « monde » qui dysfonctionne, qui peut s'avérer terrible**. Tout d'abord, je le crois, il ne faudrait pas trop vite nous « dissocier » de ce monde. Ne nous leurrions pas, nous ne sommes pas **exempts de responsabilité**. En cédant aux tentations diverses, nous participons à faire de ce « monde » ce qu'il est.

Les « chrétiens » au long de l'histoire de l'Église n'ont pas **toujours été des exemples de générosité, d'amour, de pardon et de miséricorde**. Jésus, lui non de ce monde, est venu **vivre dans notre monde avec un cœur pur, ne cédant pas aux tentations pour montrer le chemin de vie**, le chemin de la **paix intérieure qui permet de vivre cette nouveauté de vie**. Comment est-ce possible si nous sommes si souvent empêtrés dans cette réalité qui nous entoure ?

En nous laissant transformés, renouvelés ! Et cela commence par notre intelligence, notre être **intérieur, le siège de la volonté, de la raison, que la Bible appelle souvent le cœur**. En effet, il faut **bien le reconnaître**, ne pas se laisser **modeler est le premier mouvement** et le **second** celui de « se laisser transformer par le renouvellement de l'intelligence » forme un **tout**, il s'agit donc **d'agir en laissant agir**. De se laisser reprogrammer le logiciel. Cette **transformation est un processus progressif, un changement moral**, des pensées, un processus où **les vestiges de l'ancienne humanité disparaissent**. C'est tout le programme qui est modifié, reconfigurée pour **agir et penser en conformité avec la pensée de Dieu** (RM 8.29 ; Ph 3.21). Ce changement concerne **la façon de se voir, de voir le monde, de se comporter. C'est un travail de rénovation par l'Esprit-Saint** (Rm 8.4-9). Combien de temps dure la **rénovation d'une maison** ? La reconfiguration d'un **logiciel** ? Un temps certain, c'est vrai cette **reprogrammation prend du temps, elle ne se fait pas en un clin d'œil**. Comment réagir lorsque l'on vous **rentre dedans en voiture** ? Mettre une baffe au conducteur avant de remplir le constat ? Comment réagir lorsqu'un **ami réussit mieux que nous ou est plus reconnu** ? Comment réagir quand **tout semble nous réussir ou au contraire quand tout semble s'écrouler sous nos pieds** ? Comment vivre **l'affront** ? **L'injustice** ? Quelle est notre réaction à la violence subie ?

Nos réactions passent d'abord **par nos pensées, notre intelligence**, c'est donc le **processus de toute une vie pour penser, pour ressembler** de plus en plus à ce qui plait à Dieu (Le Christ – « voici mon Fils bien aimée »). Tout au long de ce Processus, Dieu est à l'œuvre car les deux **verbes sont passifs**. Dieu reprogramme nos vies. Mais il s'agit tout **de même d'impératif donc nécessaire responsabilité de l'homme également**. Et il me semble que cela passe par **ce qui se passe dans nos pensées**.

Je lisais un texte d'Ignace de Loyola sur ce point qui déployait un peu plus ce que Luther disait - « *Vous ne pouvez pas empêcher les oiseaux de voler au-dessus de votre tête, mais vous pouvez les empêcher de faire leur nid dans vos cheveux* ». Pour Ignace de Loyola, diverses pensées traversent notre esprit. Certaines pensées peuvent naître de **notre liberté, notre volonté, donc de notre for intérieur**. Pour d'autres, elles **viennent « du dehors »** dit-il, trouvant son origine **dans un « esprit » bon ou mauvais**. Ce qu'il veut souligner par-là, c'est que **nous ne sommes pas systématiquement,**

responsables ni coupables d'être traversé de pensées diverses, même les mauvaises. Bien sûr, certaines pensées mauvaises peuvent venir de moi, de nous, mais d'autres peuvent venir de l'extérieur, de ce « monde », réalité sans Dieu, dont parle Paul. L'enjeu sera alors, pour reprendre Luther, de savoir si j'y consent, si je les laisse faire leur nid, s'y installer et « influencer » ma façon d'agir et de vivre. Alors, Ignace suggère d'accueillir cette pensée furtive et quand elle arrive, prendre le temps du discernement, en se saisissant de cette pensée, en se posant les questions suivantes ; où m'emmène-t-elle ? que m'invite-t-elle à vivre, à faire ?

Si cette pensée me conduit vers un **accroissement de la foi, de l'espérance et/ou de la charité**, alors c'est merveilleux je l'accueille plus intimement pour lui laisser la place, qu'elle fasse par l'action de l'Esprit, son œuvre de transformation. Si cependant j'estime que cela me mène vers la **désespérance, ou de la violence, il m'appartient de « lutter »**, ne pas lui laisser de place. Mais, dans la plénitude de l'Esprit, me tourner vers le Christ pour lui demander de renouveler mon esprit, mes pensées.

De tout cela, il ressort que je suis **le siège d'un combat qui me déborde** (Paul Rom 7) qui concerne toute personne humaine et tout groupe : « *mon cœur est un champ de bataille sur lequel s'affronte un ami qui me veut du bien, et un ennemi qui veut ma mort ; mon cœur a la liberté de décider avec qui s'allier dans le combat* ». Bruno Régent.

Ce renouvellement de l'intelligence qui débute par nos pensées, qui résident au seuil, n'est pas uniquement l'affaire d'un exercice spirituel, comme le préconise Ignace, mais également, surtout le fruit d'une transformation intérieure, d'une métamorphose. Le verbe utilisé ici, est le même que celui utilisé pour évoquer dans les évangiles la **transfiguration de Jésus sur la montagne, lorsqu'il révèle sa véritable identité dans un rayonnement glorieux**. (Mc 9.2 ; Mtt 17.2). Paul nous invite à nous laisser transfigurer par Dieu. Il s'agit donc, d'une transformation profonde, à l'image du X, cf. **2 Co 3.18**, mais en vivant un **changement éthique majeur**. Si Dieu renouvelle sous l'action de l'Esprit notre être intérieur, c'est pour faire en sorte, que notre orientation de vie soit **différente de celui qui était le nôtre avant d'accueillir la grâce et l'amour de Dieu**. Si Dieu nous transfigure et ce progressivement c'est aussi pour nous permettre de « discerner », d'effectuer **un jugement et un choix motivés** déterminant une attitude ou une action, conforme à la « volonté de Dieu ».

Pour déployer en nous **cette éthique de vie qui est le fruit du discernement d'une intelligence renouvelée**, de pensée ajustée à celle de Dieu.

5 Une visée ; un discernement

En effet, en tant que croyant, nous ne sommes donc pas appelés à mettre en pratique un code moral, figé, rigide et que l'on se transmettrait de génération. Mais bien plutôt, à « discerner » **dans notre environnement, ce qui « plait à Dieu », ce qui est conforme à sa volonté parfaite, à ce qui est fondamentalement bon. Et il en est dans notre société ;** valeurs promues, solidarité, la sensibilité plus aiguë du public aux violences conjugales, le respect environnement, la lutte contre toute discrimination, l'inclusion et l'accueil des personnes en situation de handicap, le progrès technique qui permet des avancées remarquables en médecine, pédagogie inclusive ... Dieu nous invite à **vivre dans ce « monde » qui est le nôtre avec ses ambiguïtés**, en agissant par **amour, avec sagesse, ce qui nous oblige à dépendre de Lui, et non seulement de notre intelligence**. Le Seigneur nous invite au « discernement » qui est nécessaire dans ce monde, car certaines choses sont bonnes, d'autres le sont moins. Parfois, il nous faut choisir entre deux situations qui nous semblent compliquées, assez mauvaises a priori, « mentir pour sauver une vie devant un ennemi enragé » par exemple. Dans ces cas-là, nous touchons nos limites et il nous faudra preuve, de sagesse, de priorité et d'amour, conséquence du secours indispensable, essentiel de Dieu.

Amen.